



# { Accolade Lapidaire }

Place de la République  
L'Arbresle

Stefan Shankland

### **Accolade :**

nom fem., de « accoler » au sens ancien de « embrasser »

1. Geste consistant à se serrer dans les bras l'un de l'autre en signe d'affection, d'amitié.
2. Signe graphique servant à réunir plusieurs lignes, colonnes, etc.
3. Motif architectural décoratif de linteau associant deux talons, qui aboutit dans les arcs à un amortissement en galbe (art gothique, XIV-XVI<sup>ème</sup> siècles).

### **Lapidaire :**

adj. masc.

1. Qui a rapport aux pierres (CNRTL).
2. Qui concerne la taille des pierres fines ou précieuses.

## **{ Accolade Laponaire }** **Place de la République à L'Arbresle**

{ *Accolade Laponaire* } est une sculpture horizontale intégrée à la place de la République de L'Arbresle. L'œuvre est composée de figures inspirées par des motifs architecturaux datant du Moyen Âge au XX<sup>ème</sup> siècle, prélevés dans le patrimoine ordinaire et extraordinaire de L'Arbresle.

Les sept figures incrustées dans le sol de la place de la République sont réalisées en béton recyclé teinté dans la masse. Quatre tonnes de déchets inertes (des rebuts de carrières d'extraction de pierre dorée et des gravats de béton récupérés auprès d'entreprises de démolition) ont été concassées et tamisées pour devenir les « matières premières secondaires » de cette nouvelle œuvre.

Les gisements naturels en présence dans les couches géologiques du territoire, transformés par l'activité humaine en matériaux de construction, puis en déchets du BTP, puis en œuvre d'art, nous renvoient à l'histoire complexe des interactions qui existent depuis des millénaires entre l'homme et le monde minéral.

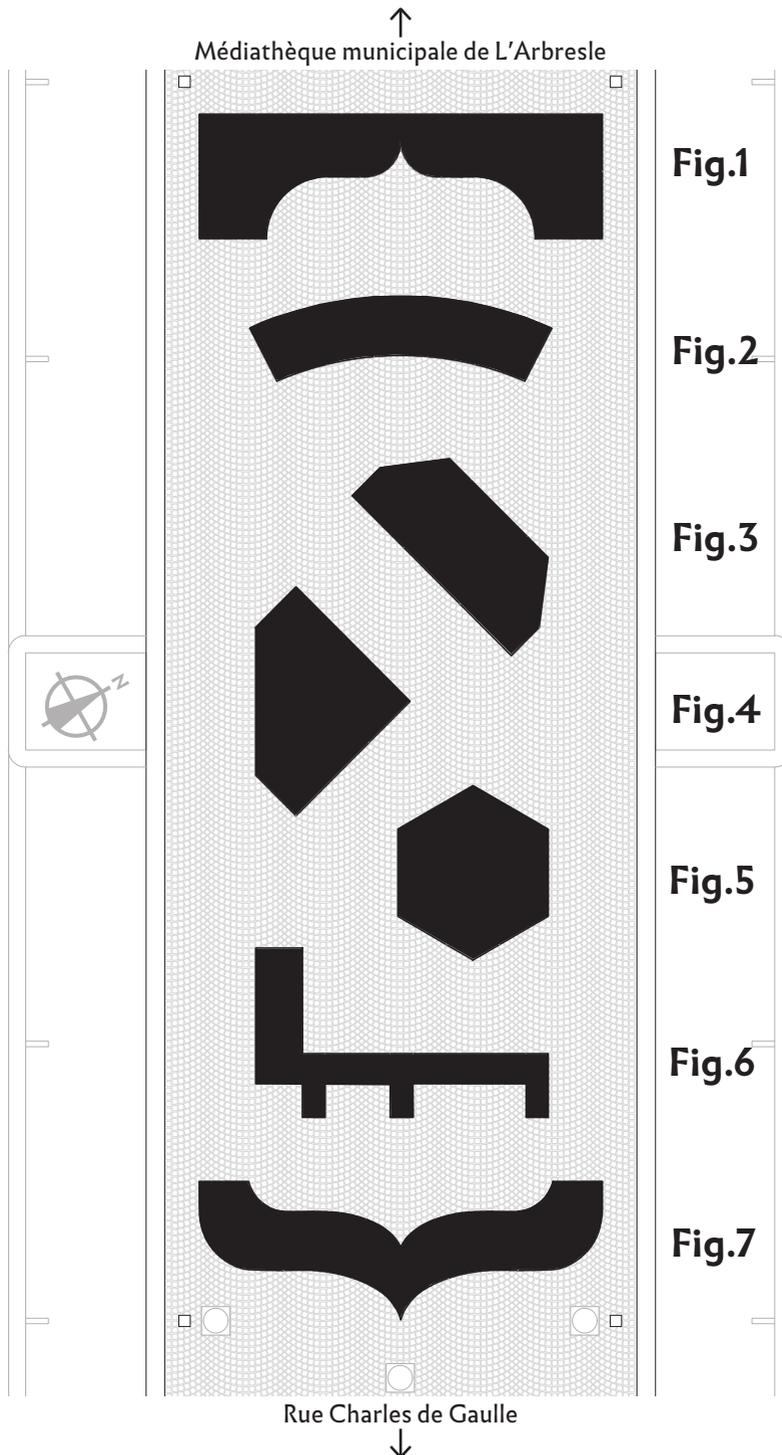
Par ses formes { *Accolade Laponaire* } relie la Place de la République à près de mille ans d'histoire architecturale à L'Arbresle. Par sa matérialité l'œuvre nous reconnecte aux ères géologiques successives qui ont façonné ce territoire depuis des millions d'années.

{ *Accolade Laponaire* } réunit ainsi le patrimoine architectural et le patrimoine naturel, fait coexister déchets et art, leur donne une place et une forme dans l'espace public à L'Arbresle.

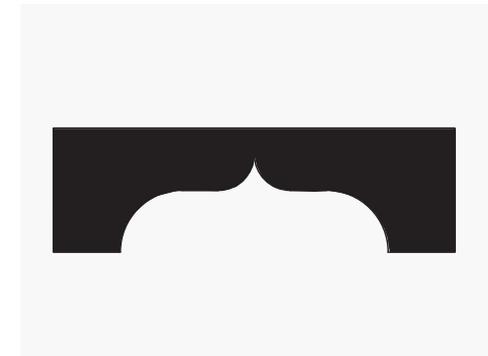
Stefan Shankland  
Juin 2024

# { Accolade Lapidaire }

## 7 figures architecturales intégrées à la place de la République de L'Arbresle



### Fig.1 - Arc en accolade



**Description :**  
 Arc en accolade du XIX<sup>ème</sup> siècle de l'église paroissiale Saint Jean-Baptiste.  
 « Arc en accolade, à contre-courbe ou à talons. Caractéristique du gothique flamboyant. Se compose de deux éléments égaux et opposés comprenant chacun deux courbes qui s'infléchissent l'une par rapport à l'autre, l'une concave en bas, l'autre convexe au-dessus, les éléments étant réunis par une pointe qui ferme le sommet de l'arc. »  
 (tiré de : *Glossaire de termes techniques à l'usage des lecteurs de la nuit des temps*, Zodiaque, 1965)

**Localisation :**  
 Église Saint Jean-Baptiste,  
 18 rue Berthelot  
 69210 L'Arbresle  
 Située sur le promontoire rocheux du vieux bourg, l'église construite à l'origine à l'intérieur du vingtain (enceinte entourant le bourg) s'insère entre le donjon du XI<sup>ème</sup> siècle et les maisons Renaissance de la montée Berthelot et de la rue du Père Perret.

**Datation :**  
 Cet arc en accolade a été sculpté et installé entre 1874 et 1879.

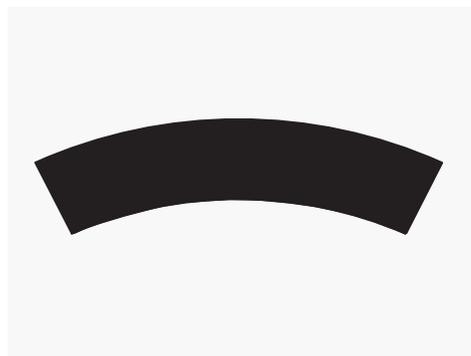
Ce type d'arc existe en Asie bien avant l'ère chrétienne et ne se diffuse en Occident qu'à partir du XIII<sup>ème</sup> siècle. Il n'est utilisé à cette époque que pour orner les linteaux de fenêtres ou de portes de demeures civiles. Plusieurs exemples d'arcs en accolade sont visibles à L'Arbresle. L'un d'entre eux se situe dans la rue du Père Perret sur une maison du XV<sup>ème</sup> (voir fig.7).

travées, un clocher de 32 mètres et élargit les chapelles du côté latéral droit percé d'une porte. L'encadrement de celle-ci, fait de pierre jaune, aujourd'hui appelée pierre dorée, est agrémenté de ce linteau en accolade. Ce calcaire jaune appelé calcaire à entroque a été extrait des carrières de Glay situées sur la commune voisine de Saint-Germain-Nuelles.

L'arc en accolade situé au-dessus de la porte de la façade sud de l'église a été sculpté et installé lors de l'agrandissement de l'édifice entre 1874 et 1879 par l'architecte Francisque Boiron. Ce dernier fit démolir le beffroi, conserva le chœur et la nef gothique du XV<sup>ème</sup> siècle à laquelle il ajouta deux

Il est facile de distinguer, à l'extérieur, la partie XV<sup>ème</sup> (gothique) de la partie XIX<sup>ème</sup> (néogothique) de l'église. Celle du XV<sup>ème</sup> est construite en pierres de provenances diverses et seuls les encadrements sont en pierre jaune, tandis que la partie XIX<sup>ème</sup> est intégralement érigée en pierre calcaire de Glay (pierre dorée).

## Fig.2 - Arc surbaissé



### Description :

L'arc surbaissé est aussi appelé arc segmentaire ou arc bombé. Il s'agit d'un arc inférieur à un demi-cercle. Il permet une plus grande portée sans augmenter la hauteur de la structure. Il est composé de voussoirs (pierres de taille en forme de pyramide tronquée).

### Localisation :

14 rue Pierre Brossolette, sur la maison dite « Jacques Cœur » de L'Arbresle. Les arcs surbaissés sont présents dans de très nombreux édifices à L'Arbresle.

### Datation :

Fin XV<sup>ème</sup>-début XVI<sup>ème</sup> et au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Ces arcs surbaissés se retrouvent essentiellement à deux périodes : dans les maisons du XVI<sup>ème</sup> siècle et dans les linteaux des encadrements de fenêtre du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

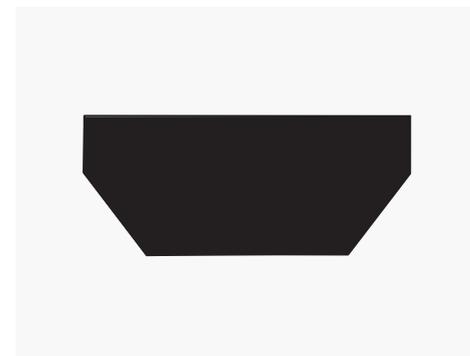
Les arcs surbaissés correspondent en général à des ouvertures d'échoppes de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle et du début du XVI<sup>ème</sup> siècle. Il est facile d'imaginer à l'époque ce type de boutique équipée d'un banc où étaient présentées les marchandises aux passants. Tous ces commerces étaient installés sur la rue centrale de cette période qui reliait le pont Sapéon au Pont de la Madeleine et se composait de la rue Sapéon et de la rue Pierre Brossolette. Cet axe perdra son caractère commerçant, quand, après les inondations de 1715, sera ouverte la première déviation du vieux bourg à l'extérieur des murs d'enceinte, qui sera d'abord nommée rue Centrale puis baptisée rue Charles de Gaulle à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle les commerces vont progressivement se déplacer vers cette nouvelle rue passante conduisant à un déclin de la rue Brossolette qui ne trouvera un renouveau de vitalité qu'avec sa piétonnisation dans les années 1970.

La porte de Savigny permet de saisir la nuance subtile entre un arc surbaissé et un arc en anse de panier. L'arc surbaissé de droite correspond à un arc de renforcement entre la porte elle-même et le mur de ville, tandis qu'à gauche la porte surmontée du blason de L'Arbresle est en anse de panier.

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle l'arc surbaissé retrouve à L'Arbresle une seconde jeunesse comme linteau de fenêtre. Beaucoup d'exemples sont visibles dans le vieux Arbresle.

## Fig.3 - Borne royale



### Description :

Table d'une croix disparue, de pierre dorée sur laquelle il est gravé : « GRAND CHEMAIN DE PARIS A LYON ».

### Localisation :

Place Sapéon au pied du vestige du mur d'enceinte de L'Arbresle.

### Datation :

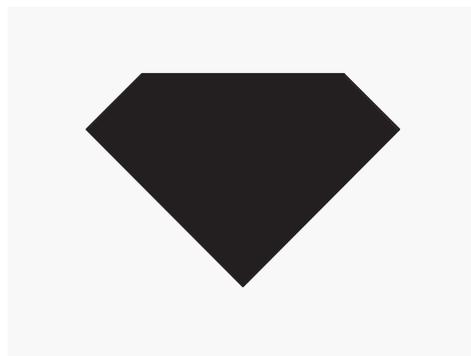
1730-1740

Après le déluge de Tarare de 1715 qui emporte le pont Sapéon, les Ponts et Chaussée décident de le reconstruire mais en amont, et d'ouvrir une déviation du centre-bourg passant au pied du mur d'enceinte de la ville. Le nouveau pont qui prend le nom usuel de « pont du Cygne », du fait de la présence d'une auberge de ce nom-là dans son voisinage, se voit agrémenté d'une croix qui porte sur sa table l'indication directionnelle : « GRAND CHEMAIN DE PARIS A LYON », table où est sculptée sur une autre face, une fleur de lys, symbole de la royauté, les deux dernières faces portant le nom du donateur et une devise.

Pendant la Terreur, tous les symboles religieux et royaux doivent être détruits, si bien que la table, le socle et la croix sont jetés dans la Turdine. La table est récupérée par le meunier voisin, et environ deux cents ans plus tard offerte par ses descendants aux Amis du Vieil Arbresle qui l'installent au pied de ce mur d'enceinte, proche de son emplacement initial sur le pont.

La croix n'a jamais été retrouvée et le mystère reste entier. A-t-elle été mise de côté par un autre citoyen ? Ou plus fragile, a-t-elle été brisée en de nombreux morceaux que les eaux de la rivière auraient emportés et dispersés ?

## Fig.4 - Diamant



### Description :

Borne d'éclairage en béton, dont la partie supérieure a la forme d'un pentagone rappelant celle d'un diamant taillé. Il s'agit d'une niche en béton destinée à accueillir de manière discrète mais sécuritaire un éclairage des gradins du théâtre en plein air construit au début des années 1980 sur la place Sapéon. Sur les plans de construction, cette borne d'éclairage est appelée « encastrement sur escalier ».

### Localisation :

Théâtre en plein air, situé le long de la rue du Colonel Prevost débouchant sur la place Sapéon de L'Arbresle.

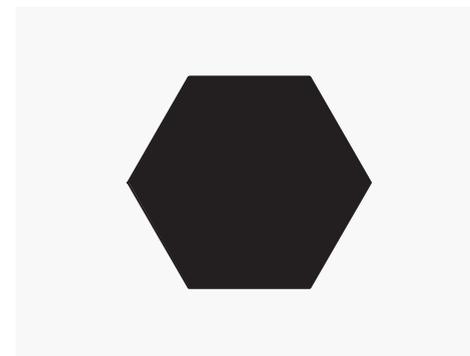
### Datation :

1983

Le théâtre en plein air qui accueille cette borne d'éclairage en forme de diamant est le point d'orgue d'une opération débutée en 1953 quand le conseil municipal vote « l'insalubrité du quartier médiéval Sapéon » où il se trouve. La mairie fait racheter les maisons une par une à l'amiable. En 1966 une première opération de démolition a concerné tout le corps central de la future place. Le reste est détruit en 1981. À l'origine, la destruction de ce quartier avait pour but de construire deux immeubles modernes de plusieurs étages.

Ce projet initial est finalement abandonné au profit de l'aménagement d'espaces publics avec la construction du théâtre en plein air et l'érection de la fontaine sculptée en forme de diapason par Michel Lapandéry de Glay.

## Fig.5 - Tourelle hexagonale



### Description :

Tourelle de forme hexagonale appelée « Tour d'Odieu » située dans l'enceinte du collège Champagnat de L'Arbresle.

La première fonction des tourelles hexagonales ou octogonales est d'abriter un escalier à vis, plus souvent appelé « escalier en colimaçon ». Ces escaliers donnent accès à des galeries ou courties qui conduisent à des corps de bâtiments distribués autour de cours intérieures.

### Localisation :

Tour d'Odieu, Collège Champagnat, rue Berthelot, L'Arbresle.

Les tourelles hexagonales ou octogonales sont présentes dans plusieurs édifices à L'Arbresle : la maison des champs de Valous, la maison dite « de Jacques Cœur » ou « maison du cardinal », l'Auberge de la Tête Noire, la tourelle avec corbeaux à chanvre, la maison de l'impasse des Mûres.

### Datation :

Fin du XV<sup>ème</sup> tout début du XVI<sup>ème</sup> siècle.

Avant la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, les tourelles sont rondes ou carrées et ce n'est qu'au début du XVI<sup>ème</sup> siècle qu'apparaissent à L'Arbresle les tours hexagonales de style gothique laïc.

Ces tours-escaliers ont une fonction pratique : donner accès aux différents étages de la maison, soit directement à un appartement, soit à une galerie ou courtine, encore appelées loggia, qui conduisent à un autre corps de bâtiment ouvert sur la cour intérieure.

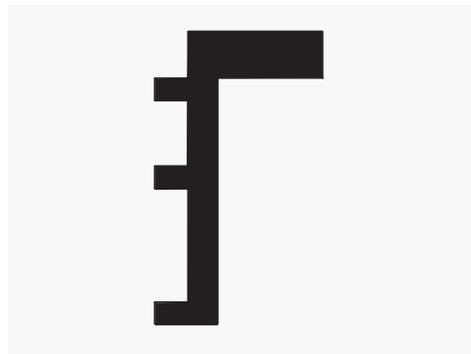
Certaines sont équipées de corbeaux à chanvre, situés juste sous la toiture, pour y faire sécher le fil de ce végétal. À l'intérieur il peut exister dans les parties hautes des sièges en pierre (coussièges), qui offrent à l'occupant une

vue panoramique sur les toits du bourg.

Enfin, elle est un signe de richesse, sa taille et sa hauteur en sont la traduction.

Deux des tourelles ont une date de réalisation précise. Un blason de la maison dite de « Jacques Cœur » ou « maison du cardinal » porte la date de 1518 et la tour d'Odieu est de 1519. Elles ont été construites au cours d'une période d'opulence due à la paix et au développement du commerce. La plus grande voie royale de cette époque, qui relie le sud au nord de la France traverse la ville et lui apporte une certaine prospérité commerciale. S'ajoute à cela la production et le tissage de chanvre notamment vendu sur les foires de Lyon.

## Fig.6 - Encadrement



### Description :

Encadrement de portes et de fenêtres en pierre de taille.

Ce type d'encadrement se compose de trois éléments distincts : les lancis et les crosses du jambage (montant vertical de l'encadrement) sont surmontés d'un linteau horizontal.

Les encadrements de porte et de fenêtre étaient facturés au mètre cube.

### Localisation :

Impasse Saint Jean-Baptiste  
L'Arbresle

Les encadrements de portes et de fenêtres en pierre de taille composés de lancis, crosses et linteaux sont présents sur de très nombreux édifices à L'Arbresle.

### Datation :

XIX<sup>ème</sup> siècle

L'encadrement de fenêtres et de portes de ce type se compose :

- de deux jambages ou pieds-droits. Il s'agit des éléments latéraux qui encadrent verticalement la fenêtre ou la porte. Eux-mêmes comportent deux types d'éléments disposés en alternance : les crosses et les lancis. Les crosses sont des blocs posés verticalement en délit (les strates géologiques sont à la verticale). Les lancis sont des blocs posés horizontalement dans leur lit de carrière (les strates géologiques sont à l'horizontale).

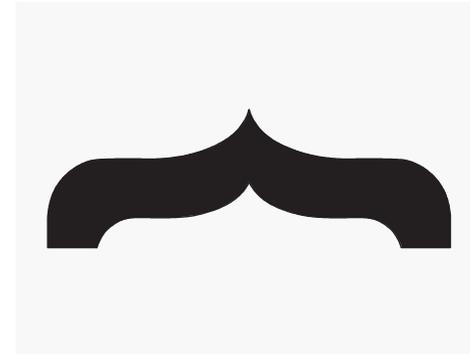
- d'une couverte : c'est le linteau d'une fenêtre, d'une baie ou d'un portail (on dit aussi plate-bande), c'est-à-dire l'élément supérieur horizontal de l'encadrement. On trouve parfois un arc de décharge en pierre calcaire ou en brique au-dessus de

la couverte pour l'alléger du poids du mur en repoussant les charges sur les côtés.

- d'une coudière : c'est l'appui, l'élément horizontal se trouvant en bas de l'encadrement. Celle-ci est disposée en taille à pilastre, c'est-à-dire en saillie et goutte pendante, autrement dit : l'appui est plus avancé sur l'extérieur que la fenêtre et la débord de part et d'autre, permettant aux gouttes de ne pas ruisseler sur le mur. Celle-ci est remplacée par un seuil lorsqu'il s'agit d'une porte.

Les pierres utilisées, tant pour les encadrements de fenêtres que pour les portes, sont souvent la pierre dorée mais aussi le calcaire à gryphées d'Apinost, voire la pierre de Villebois, ou, plus rarement à L'Arbresle, la pierre de Lucenay.

## Fig.7 - Arc en accolade



### Description :

Arc en accolade du XIX<sup>ème</sup> siècle de l'église paroissiale Saint Jean-Baptiste.

« Arc en accolade, à contre-courbe ou à talons. Caractéristique du gothique flamboyant. Se compose de deux éléments égaux et opposés comprenant chacun deux courbes qui s'infléchissent l'une par rapport à l'autre, l'une concave en bas, l'autre convexe au-dessus, les éléments étant réunis par une pointe qui ferme le sommet de l'arc. » (tiré de : *Glossaire de termes techniques à l'usage des lecteurs de la nuit des temps*, Zodiaque, 1965)  
Il sert de linteau dans l'encadrement des portes mais aussi pour les fenêtres.

Cet arc en accolade est à rapprocher de celui de l'encadrement de la porte latérale de l'église installé dans l'agrandissement du bas-côté droit de cette dernière, chose normale car l'arc en accolade est un élément architectural caractéristique du gothique, et cet agrandissement de l'église a été voulu dans un style néogothique par l'architecte Francisque Boiron en charge du chantier.

Il est relativement courant de le rencontrer sur différentes maisons du vieux bourg comme élément décoratif des XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles. Certains ne sont pas visibles du public car ils se trouvent dans des cours intérieures des maisons de cette époque ou à différents étages des demeures de cette période. (voir commentaires fig.1).

### Localisation :

3 rue du Père Perret  
L'Arbresle

L'arc en accolade est présent dans plusieurs édifices à L'Arbresle, notamment aux 6 et 28 rue Pierre Brossolette, rue Michelet (auberge des Trois Maures), place Raspail, impasse Saint Jean, ainsi que dans des cours intérieures ou dans les étages de maisons du XVI<sup>ème</sup> siècle.

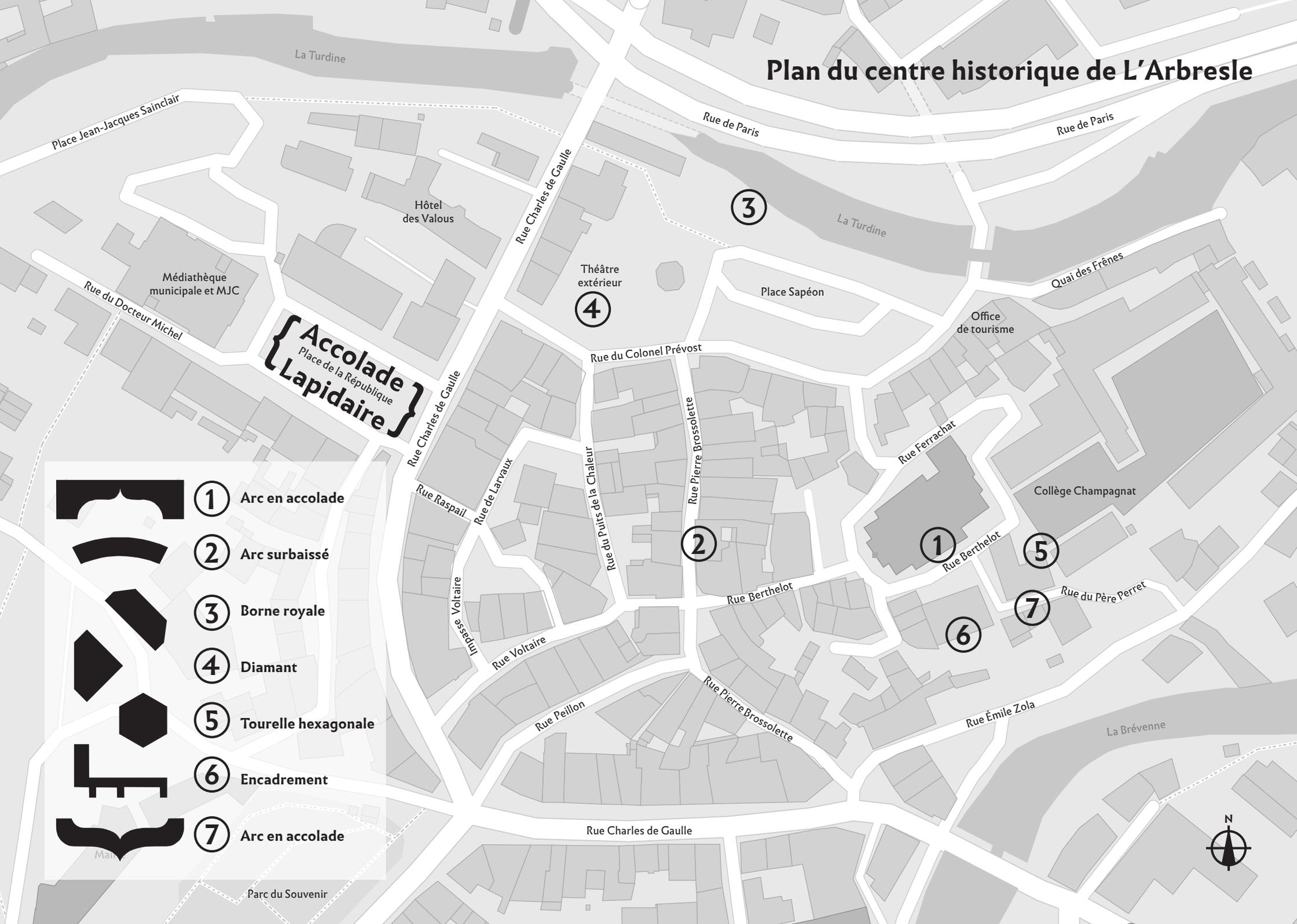
### Datation :

XVI<sup>ème</sup>, XVII<sup>ème</sup> siècle.

Il est à souligner que ces arcs en accolade ont tous été sculptés dans de la pierre dorée, unique pierre utilisée aux XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles pour les parties nobles des façades et des tourelles.

Textes pour les 7 figures  
Daniel Broutier  
Les Amis du Vieil Arbresle

# Plan du centre historique de L'Arbresle



① Arc en accolade



② Arc surbaissé



③ Borne royale



④ Diamant



⑤ Tourelle hexagonale



⑥ Encadrement



⑦ Arc en accolade



# Les « murmures » du temps géologique

L'œuvre de Stefan Shankland créée sur la place de la République à L'Arbresle est réalisée avec des matériaux géologiques extraits au sous-sol beaujolais, auquel on peut rattacher, pour partie, celui du pays de L'Arbresle : un calcaire jaune, communément appelé « pierre dorée », dont la notoriété n'est plus à faire tant il marque de sa présence et de son prestige le paysage et le patrimoine de la région des « Pierres Dorées », et des terres argileuses multicolores, nettement plus discrètes, où alternent de séduisantes nuances de gris, jaune, rouge, brun, rose-violacé... Ces roches ont une histoire, une double histoire, à la fois mystérieuse et manifeste, car non seulement elles surgissent d'un passé lointain et quelque peu obscur, que l'on cherche à révéler et dont on découvre que s'y sont succédées des géographies incroyablement différentes de celle que nous côtoyons aujourd'hui, mais elles ont aussi considérablement influencé, et même parfois totalement conditionné l'activité et la vie des habitants de ce terroir de caractère.

Écoutons brièvement ce que ces témoins géologiques nous « murmurent » !

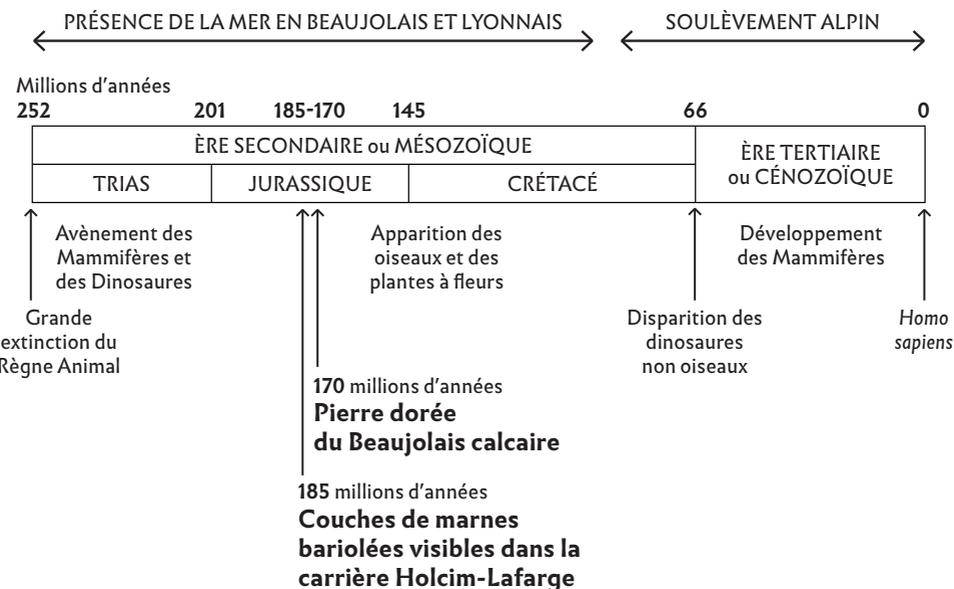
Ce qui unit en premier lieu la pierre dorée et les couches argileuses bariolées du socle rocheux beaujolais, c'est leur berceau commun : la mer et les mondes sous-marins. La mer a effectivement occupé le territoire lyonnais et beaujolais, et plus largement les trois quarts du territoire de France, à l'ère secondaire, pendant au moins plus de 100 millions d'années, beaucoup plus dans d'autres régions. Le dépôt des sédiments marins, qui deviendront plus tard la pierre jaune et les terres multicolores du pays des « Pierres Dorées », ont pris naissance au

milieu de la période intermédiaire de l'ère secondaire, le Jurassique, il y a environ 185 à 170 millions d'années ; une quinzaine de millions d'années qui a connu d'importants changements environnementaux, expliquant du reste, pour une grande part, les variations de couleur que l'on distingue dans les terrains qui en sont issus.

C'est en effet une évidence que les environnements terrestres et marins ont évolué au cours de l'histoire géologique qui nous précède. Dans la mer, le changement des conditions physiques, chimiques et biologiques du milieu, notamment selon les humeurs du climat, ont modifié la nature et l'aspect des sédiments.

À l'époque de la formation des couches bariolées, la profondeur de dépôt et le calme relatif ont permis la sédimentation de particules argileuses microscopiques, mélangées à un peu de calcaire, l'association des deux constituant la « marne ». Ces conditions ont également permis un enregistrement plus efficace et plus fin des variations climatiques et de l'état d'oxydation de la matière qui en dépend, conférant à la future roche argileuse son rubanement bigarré et sa richesse de couleurs. Et plus le fer était présent et oxydé, plus la marne se teintait de jaune, et plus encore, de rouge.

Un peu plus tard, toujours un peu enrichi en fer - ce qui vaudra à la pierre dorée sa belle couleur jaune -, l'environnement marin a changé du tout au tout, devenant progressivement moins profond, et de ce fait, plus agité, par la houle et les courants marins mus par les marées et les tempêtes tropicales. Car, il y a bien ici d'autres évidences : la mer beaujolaise du temps de la pierre jaune était peu profonde, agitée, bien oxygénée et chaude, car étendue



Vue depuis le belvédère de la carrière Holcim-Lafarge à Belmont-d'Azergues. Frise chronologique des ères secondaire et tertiaire dans le Beaujolais.

sous les tropiques, nécessairement remplie d'une abondante vie sous-marine. C'est dans ces circonstances que la matière déposée a effectué une véritable mutation : la sédimentation argileuse a disparu au profit d'une accumulation calcaire, faite de débris de coquilles et de squelettes de soutien d'organismes marins, devenus si prospères. Parmi eux, les coquillages, déjà présents à l'époque, nous sont familiers, mais d'autres, tels les crinoïdes, ou « lys de mer », le sont moins, avec leur curieuse silhouette de fleur, parée d'une tige de fixation articulée et de bras nourriciers à l'allure de pétales. Des animaux bien étranges, mais ô combien essentiels à la compréhension de la pierre dorée. Pensez donc, cette couche de sédiments de 50 à 60 mètres d'épaisseur n'est presque formée que de l'entassement de milliards et de milliards de débris du squelette de ces êtres marins, une myriade de fragments ballottés et accumulés, strate après strate, parcelle de temps après parcelle de temps, sur une durée de près de 4 millions d'années ! Avec, il faut le préciser, de très nombreux moments d'accalmie du milieu et, en conséquence, d'arrêts de la sédimentation. À la lecture des parois calcaires, on remarque en effet assez facilement que l'ensemble du dépôt sédimentaire de la pierre dorée ne s'est pas déroulé dans un continuum de temps, mais par à-coups ! Et, des débris de crinoïde, nommés « entroques », nous vient le nom scientifique de la pierre dorée : le « calcaire à entroques ».

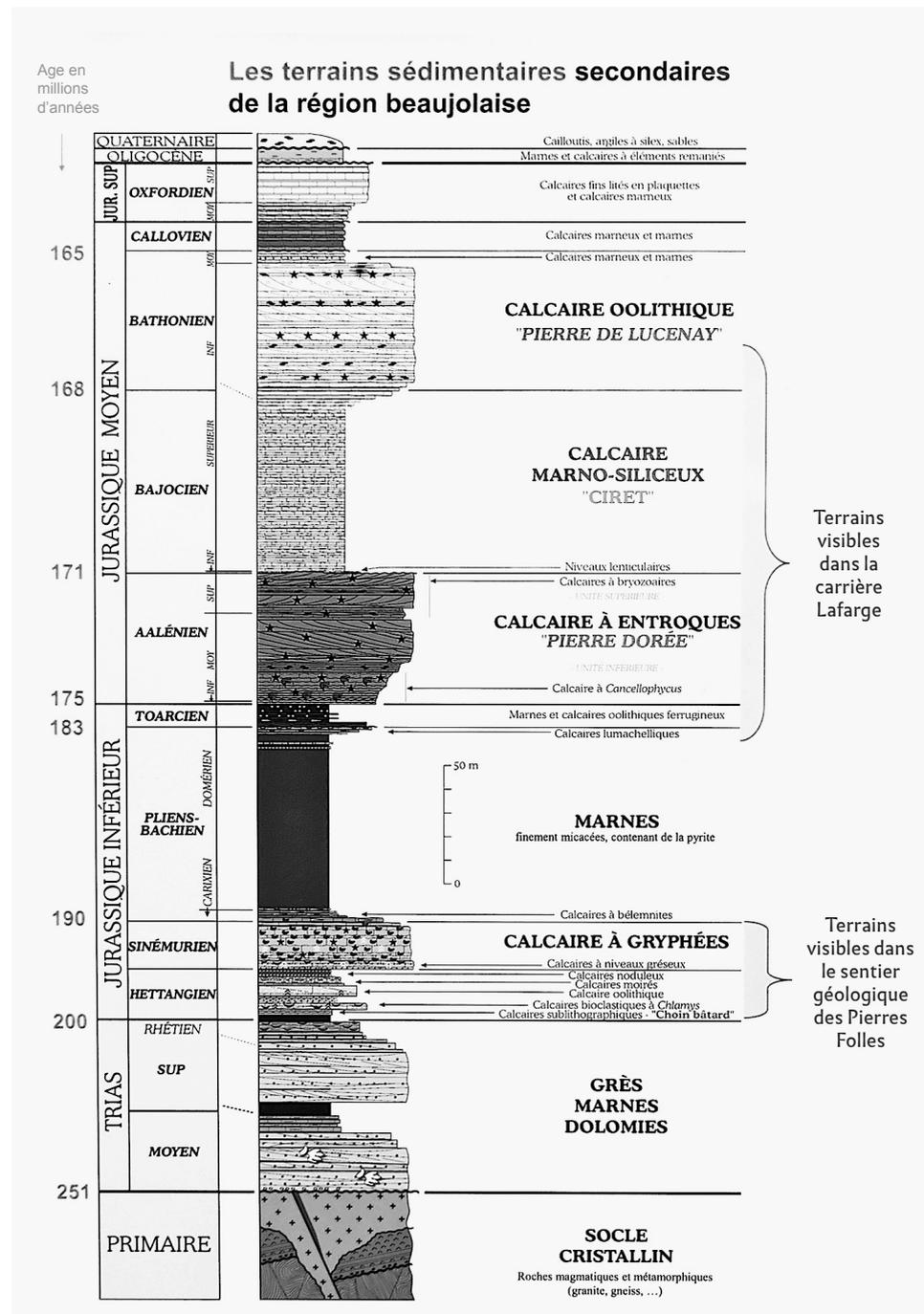
Bien évidemment, l'histoire de la pierre dorée et des marnes bariolées ne s'est pas arrêtée là ! Après une lente transformation des sédiments calcaires et argileux en roche, à la faveur d'un enfouissement sous une épaisse pile de sédiments, qui leur a valu du reste une existence cachée de plusieurs dizaines de millions d'années, les mouvements alpins et les phénomènes d'érosion qui leur ont emboîté le pas ont

entièrement changé la physionomie de la grande région lyonnaise, provoquant en Beaujolais et autour de lui le retour en surface des terrains sédimentaires jurassiques, et rendant ces derniers visibles et accessibles.

C'est par ce processus de soulèvement et d'érosion que ces ressources naturelles sont devenues disponibles pour leur exploitation et leur transformation, pour le bénéfice de l'homme, en particulier dans deux sites emblématiques du Nord-Lyonnais et du Sud-Beaujolais : les carrières de Glay, à St-Germain-Nuelles, et la carrière Holcim-Lafarge, à Belmont-d'Azergues et Charnay. Dans les premières, l'extraction de la pierre dorée a permis la construction de nombreux édifices et habitations, commués aujourd'hui en patrimoine bâti de grandes renommée et fierté ; dans la deuxième, le calcaire jaune et les marnes multicolores sont toujours exploités et mélangés pour la fabrication du ciment, un matériau de construction dont l'intérêt technique et économique est si important pour nos sociétés.

Pierre dorée et couches bariolées du Beaujolais et du pays de L'Arbresle ne sont pas que de lointains objets d'une histoire naturelle pas toujours aisée à appréhender. Elles ne manquent pas également de susciter l'attrait et l'admiration : dans les œuvres humaines, par leur qualité de ressource, leur esthétique et le patrimoine exceptionnel dont elles nous gratifient, et dans leur constitution et leur histoire géologiques, car elles sont les « murmures » du temps silencieux et oublié qui nous a modelés et amenés jusque-là !

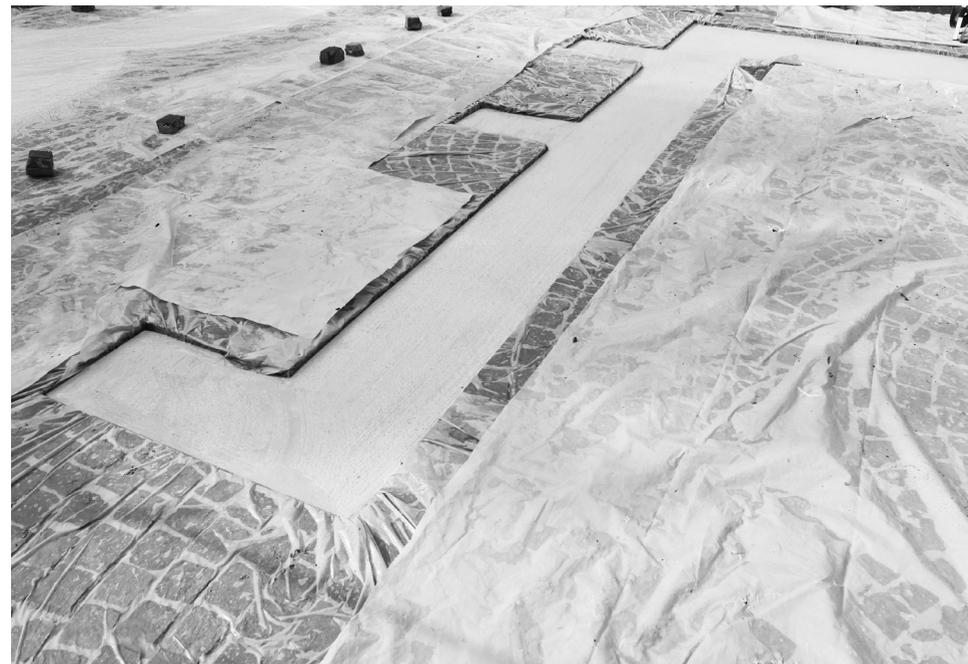
Texte de Bruno Rousselle  
Musée Espace Pierres Folles  
Géoparc Beaujolais UNESCO



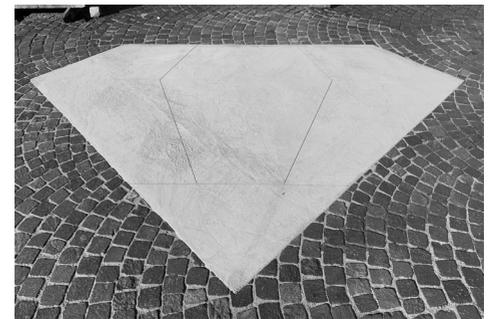
Superposition des terrains géologiques d'âge secondaire dans le Beaujolais méridional (auteur : Bruno Rousselle).

# { Accolade Lapidaire }

## Étapes de production de l'œuvre



Découpage et préparation des 7 figures dans le sol pavé de la place de la République de L'Arbresle.





### Édition { Accolade Lapidaire }

Conception éditoriale : Stefan Shankland  
Mise en page : Lieux Commun Production

Avec des textes de :  
Daniel Broutier (Les Amis du Vieil Arbresle),  
Bruno Rousselle (Musée Espace Pierres Folles,  
Géoparc Beaujolais UNESCO),  
Stefan Shankland

Crédits images :  
Lionel Rault (p. 18 et 20)  
Angèle Villière (p. 17, 18 et 19)  
Bruno Rousselle (p. 13 et 15)  
Richard Oblette (p. 16)  
Autres photos et images : Stefan Shankland

Typographie : Infini, Sandrine Nugue / CNAP  
Impression sur papier recyclé : COREP  
Date de publication : juin 2024

ISBN : 2-916654-07-0  
EAN : 9782916654072

### { Accolade Lapidaire }

Œuvre d'art pérenne intégrée au sol de la place  
de la République de L'Arbresle

Création : Stefan Shankland  
Commanditaire : Communauté de Communes  
du Pays de L'Arbresle dans le cadre du parcours  
artistique et culturel « Les Murmures du Temps »  
Livraison : juin 2024

Un projet réalisé avec :  
Chanavat Paysage  
Graines de béton, EFCAT sols béton  
L'Atelier / Marbre d'ici

Avec l'assistance des services techniques de la mairie  
de L'Arbresle, la participation de l'association Lieux  
Communs Production et la complicité des membres  
de l'association des Amis du Vieil Arbresle.

Stefan Shankland remercie pour sa confiance et son  
soutien la Communauté de Communes du Pays de  
L'Arbresle, maître d'ouvrage du projet, représentée  
par son Président, Pierre-Jean Zannettacci et vice-  
président au Tourisme, Florent Chirat.

Pour leur travail, contributions et expertises, Stefan  
Shankland tient à remercier chaleureusement  
Samuel Béard, Eric Beaudry, Daniel Broutier,  
Charles-Hubert Canel, Lise Delage, Maïa d'Aboville,  
Ophélie Grataloup, Sébastien Huchard, Claudine  
Mathulin, Akiko Matignon, Fabrice Molina, Richard  
Oblette, Gilles Peyrichou, Bruno Rousselle, Camille  
Schaal, Louise Simon, Anne Thiery, Antoine Trollat,  
Angèle Villière, Elodie Volland, Romain Weber.

Retrouvez les images du projet  
{ Accolade Lapidaire } et autres projets  
Marbre d'ici de Stefan Shankland sur :  
[marbredici.org](http://marbredici.org)



{ Accolade Lapidaire }